

Sur la piste du stradivarius qui rend fou : à qui appartient l'instrument ?

ENQUÊTE (3/3). Nous avons suivi en Pologne l'association Musique & Spoliations, missionnée par un client pouvant être le possesseur d'un violon exceptionnel volé en 1944 par les Nazis et dont la trace s'est perdue depuis. Après cinq jours d'enquête, beaucoup de questions se posent toujours.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



L'avocate Corinne Hershkovitch et Pascale Bernheim, la femme de terrain du binôme, sont allées de surprise en surprise dans leur mission concernant le violon Stradivarius dit Lauterbach. Getty Images via AFP/Tom Lynn/LP/Yves Jaeglé/LP/Céline Carez

Par **Yves Jaeglé**

Le 1 novembre 2022 à 06h00

Notre série « Sur la piste du stradivarius qui rend fou »

1. [Au cœur de sa cachette à Varsovie](#)
2. [À Lodz, chez son dernier propriétaire connu](#)
3. À qui appartient ce stradivarius aujourd'hui ?

L'enquête en Pologne de l'association Musique & Spoliations a éclairci les choses et épaissi le mystère. Missionnée par un client qui veut garder l'anonymat, et pense être très possiblement détenteur du violon Stradivarius dit Lauterbach, [estimé à environ 10 millions d'euros](#), Pascale Bernheim, la femme de terrain du binôme qu'elle forme avec l'avocate Corinne Hershkovitch au sein de cette organisation, est allée de surprise en surprise. L'enquêtrice était persuadée de trouver une photo de cet instrument fabriqué en 1719 et volé par les Nazis au musée national de Varsovie à l'été 1944.

Malgré de longues recherches, elle n'a pu mettre la main sur aucune image. Elle présumait que l'instrument appartenait à ce musée polonais. Après avoir passé au peigne fin dans les archives de Varsovie et de Lodz le testament de son dernier propriétaire connu, l'industriel Henryk Grohman (1862-1939), elle a découvert qu'il s'agissait a priori d'un dépôt et non d'un legs. Ce qui change tout. Si le riche collectionneur a légué de très nombreuses œuvres d'art à son pays, comme il l'écrit noir sur blanc dans son dernier testament manuscrit, il ne mentionne pas le stradivarius. Reste que dans ses centaines de pages notariées en polonais et en allemand, en cas de procès, on ne peut exclure totalement une mention de l'instrument sous une forme ou une autre qui soit passée inaperçue jusque-là.





Pascale Bernheim était persuadée de trouver une photo du violon Stradivarius dit Lauterbach, fabriqué en 1719 et volé par les Nazis au musée national de Varsovie à l'été 1944.
LP/Yves Jaeglé

Et maintenant, que va-t-il se passer ? Corinne Herskovitch, grande spécialiste des affaires de restitutions, qui a permis de rendre à des propriétaires juifs de nombreuses œuvres spoliées pendant la guerre, se trouve face à un cas inédit. Le plus souvent, elle défend des héritiers ou ayant droits réclamant un tableau volé à leurs ancêtres et se trouvant en général dans un musée national quelque part en Europe ou chez un collectionneur privé qui a acquis la pièce disparue de bonne ou de mauvaise foi. Tout est différent avec ce stradivarius, à la traçabilité

parfaite de 1719 à 1944, mais qui disparaît ensuite jusqu'à aujourd'hui. Comment être sûr qu'il s'agit bien de cet instrument pour commencer ?

« Le musée de Varsovie n'est en réalité jamais devenu propriétaire du violon »

L'avocate est tenue à la confidentialité sur tout ce qui concerne le violon et son détenteur actuel, mais parle « d'une forte présomption ». Le Lauterbach a été expertisé en 1913 par la lutherie londonienne W.E. Hill & Sons, la plus renommée en Europe, et la description très précise qui en a été faite à l'époque correspondrait à l'instrument de son client, aux plus petits détails près. Aujourd'hui, la dendrochronologie permet aussi de dater très précisément un bois par l'étude de ses stries.



Corinne Hershkovitch est une grande spécialiste des affaires de restitutions, qui a permis de rendre à des propriétaires juifs de nombreuses œuvres spoliées pendant la guerre. LP/Céline Carez

Pour l'avocate, la mission consiste maintenant à démontrer à qui appartient l'instrument mythique : « Quel

est le titre de propriété qui prévaut ? Le possesseur de bonne foi, qui ignorait totalement son parcours et son histoire ? Ou la Pologne pourrait-elle faire valoir des droits ? Ce que l'on a découvert avec le testament, c'est que le musée de Varsovie n'est en réalité jamais devenu propriétaire du violon. » Reste aussi la question des éventuels héritiers de Henryk Grohman, disparu en 1939 sans enfants, mais qui avait des neveux et nièces.

Ce dernier point semble vite se refermer : une nouvelle loi votée en Pologne en août 2021 empêche à un héritier ou ayant droit quel qu'il soit de revendiquer la propriété d'un bien s'il a été volé il y a plus de trente ans. Tout revient alors à l'État. Le « Strad » a disparu il y a 78 ans. Des zones d'ombre restent toutefois à éclaircir. Les droits éventuels de l'État polonais seront à analyser au regard de la législation de ce pays mais aussi en application du droit international, puisque le violon a quitté le sol polonais en 1944 alors que le musée de Varsovie n'en était que le dépositaire. Un match d'avocats à venir en jonglant avec différentes juridictions.

Le Premier ministre d'un gouvernement très nationaliste, Mateusz Morawiecki, a déclaré au moment du vote de la récente loi que [la « Pologne ne paiera pas pour les crimes de l'Allemagne »](#) pendant la Seconde Guerre mondiale. Ne pas payer, un point important alors que certaines affaires de ce type se règlent par une négociation financière. Le ministère de la Culture et du Patrimoine national de la Pologne se montre très actif ces dernières années dans ses demandes de restitutions, dont certaines ont abouti.

Le débat risque de devenir très vite politique

Mais le Stradivarius Lauterbach constitue-t-il un trésor national, méritant un combat juridique de longue haleine ?

Les Polonais travaillant dans le domaine culturel que nous avons rencontrés à Varsovie ou à Lodz, et qui ne peuvent s'exprimer qu'anonymement sur un sujet touchant à l'identité nationale, n'ont pas tous le même avis. Pour certains, le violon doit à l'évidence revenir dans le pays de son dernier propriétaire avant le vol.

D'autres rappellent qu'il n'a pas été fabriqué en Pologne et a appartenu à des musiciens ou collectionneurs français ou allemands pendant tout au long des XVIIIe et XIXe siècle, avant d'être acquis par l'industriel polonais Henryk Grohman en 1901. Le « trésor » n'a passé que 43 ans dans le pays, après tout. Mais il semble évident à beaucoup que le débat risque de devenir très vite politique. Le gouvernement pourrait vouloir montrer ses muscles : « Reprendre un violon que nous ont volé les Allemands, quelle victoire ce serait ! » nous a lancé avec gourmandise un passionné de musique.



Le violon Stradivarius 1719 surnommé le Lauterbach a été acquis en 1901 par Henryk Grohman, l'un des grands notables de la ville de Lodz (Pologne). Archives d'État à Łódź

Dans ce type d'affaires, la diplomatie finit souvent par se mêler au juridique. L'enjeu est considérable. Un violon

stradivarius rare a été vendu à 15,3 millions de dollars aux enchères à New York en juin dernier. Il a une histoire encore plus romanesque que le Lauterbach : fabriqué cinq ans avant, en 1714, il devait son surnom de légende, le Seidel, à ce violoniste disparu en 1962 qui en a joué sur la bande musicale du classique hollywoodien « le Magicien d'Oz ». Il était aussi le professeur d'Albert Einstein avec qui il a joué en quartet. Le record reste détenu de très peu (15,9 millions) par le « Lady Blunt », un stradivarius ayant appartenu à la petite-fille du poète anglais Lord Byron, vendu par une fondation japonaise en 2011 pour lever des fonds afin de lutter contre les dégâts provoqués par le tsunami.

On ignore les motivations du possesseur actuel du Lauterbach, qui aurait eu l'instrument en mains avant son identification et l'impact historique du dossier : le vendre, le léguer à ses enfants, ou se mettre en règle avec la loi pour un objet exceptionnel dont il ignorait probablement la provenance. La mission de l'association Musique & Spoliations consiste justement à essayer maintenant de mettre à jour la traçabilité de l'instrument après-guerre. En cas de vente, qui pourrait l'acheter ? Un collectionneur, une banque, une fondation, un fonds d'investissement...

Il arrive fréquemment que des institutions de ce type acquièrent un instrument de grande valeur pour le confier à un soliste exceptionnel. Ce que peuvent souhaiter les mélomanes, c'est que le « Strad » de 1719 ne reste pas muet. Qu'il revive et soit joué en concert. Et si c'était la raison pour laquelle Henryk Grohman ne l'avait pas mentionné dans son legs ? Voulait-il le voir exposé dans un musée ou joué comme lui-même qui maniait l'archet avec dextérité ? Il est mort sans que l'on connaisse sa dernière volonté à ce sujet, mais son violon, lui, est en

train de ressusciter.

Dans la rubrique Musique

Mort du rappeur Takeoff, membre des Migos, tué par balle à 28 ans

La country, une danse en plein essor mais parfois moquée : «Il y a un véritable mépris de classe»

Abonnés La folie de la country en Île-de-France et dans l'Oise : «J'en ferai toute ma vie»

 [VOIR LES COMMENTAIRES](#)

Contenus sponsorisés



7 choses à savoir sur l'huile CBD avant d'en acheter!

Laboratoire Sensilia - H...



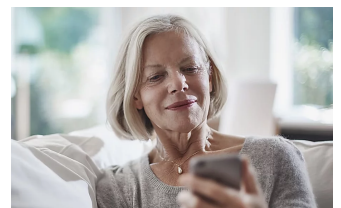
Brigitte Macron : sa fille Tiphaine Auzière dévoile son nouveau...

Femme Actuelle - actu



Mal au genou après 50 ans ? Faites ceci 2 fois par jour (regard...

Science Articulations



Découvrez L'Identité Numérique La Poste

L'Identité Numérique

